

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Band: - (2021)

Heft: 1

Artikel: Haut-Karabagh : le calendrier gagnant des Azéris : la parfaite connaissance de son ennemi ou les clés d'une victoire

Autor: Briquet, Guillaume

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Volontaires arméniens portant une croix chrétienne en signe de reconnaissance. Les Azéris ayant le même camouflage qu'eux. Mais aussi pour se mettre sous la protection de Dieu.

Toutes les photos © Guillaume Briquet 2020.

International

Haut-Krabagh : Le calendrier gagnant des Azéris La parfaite connaissance de son ennemi ou les clés d'une victoire

Guillaume Briquet

Photographe et reporter de guerre indépendant

Ce conflit est un cas d'école et sera un modèle pour nombre d'armées dans le futur. Rarement une nation a su tirer autant parti du calendrier politique et sanitaire international, ainsi que des faiblesses structurelles de son ennemi. Je n'aborderai pas ici la situation géopolitique et historique du Haut-Karabakh (Artsakh) ni l'état des forces en présence dans ce conflit. Cela a été fait de manière exemplaire par Tom Cooper dans le précédent article de ce numéro de la RMS et dont la lecture est indispensable pour la compréhension de ce qui suit.

C'est en homme de terrain qui bénéficie d'une vision globale, par mon expérience des conflits, du Moyen-Orient et de l'Ukraine, que je propose ce rapport, construit sur six semaines passées à Artsakh (Haut-Karabakh), durant cette guerre.

La volonté du gouvernement azéri de récupérer ce territoire arménien n'a jamais été un secret. Chaque étape de cette guerre est planifiée depuis longtemps. Ce conflit a été rendu possible, car aucun Etat ne s'est investi pour dissuader les belligérants, bien au contraire. Le gouvernement turc a poussé dans ce sens, il en a probablement même été l'instigateur. Son calendrier n'est en rien dû au hasard.

Le calendrier azéri

Dans les mois qui ont précédés le 10 octobre, de nombreuses escarmouches provoquées par les Azéris leur ont permis de tester et d'estimer la réactivité et les défenses de la république d'Artsakh. Ils ont aussi pu observer les canaux de communication entre les entités étatiques Artsakh-Arménie-Artsakh. A ce moment, la deuxième vague du COVID19 était déjà annoncée pour l'automne 2020.

Les élections américaines, de leur côté, occuperaient

la presse durant toute la période du conflit. Leur résultat a déterminé tout le calendrier azéri. Pour preuve, la signature de la capitulation le 9 novembre est intervenue un jour après la fin du vote aux Etats-Unis, en pleine tempête liée aux réactions de Trump.

Se sont rajoutés deux attentats en France et en Autriche, faisant totalement disparaître l'Arménie des flux d'actualité. Partout on me répondait : « *On se fout de la guerre en Arménie, la guerre est chez nous!* »

La fin de la guerre planifiée n'est autre que le jour de la fête du drapeau en Azerbaïdjan, le 9 novembre. L'établissement d'un tel planning a été une première victoire pour les Azéris.

La faiblesse des gouvernements Arménie-Artsakh

Les Azéris ont pleinement profité du fait que les décisions devaient être prises par deux gouvernements et deux états-majors : perte de temps considérable, dissensions dans une administration post-soviétique, mentalités différentes entre la nation arménienne et le petit état. C'est cependant dans l'accord de défense entre l'Arménie et la Russie qu'a résidé la plus grande faiblesse du duo Artsakh-Arménie. Celui-ci mentionne en effet que la Russie interviendra en cas d'attaque du territoire arménien, Artsakh (Haut-Karabakh) n'étant pas inclus. Je le souligne : la République d'Artsakh ne fait pas partie de l'Arménie. Elle est indépendante et n'est pas reconnue par la communauté internationale. C'est ce qui a rendu le conflit possible. Il est absolument improbable que le maître de Bakou se soit lancé dans cette aventure sans avoir la certitude que la Russie n'interviendrait pas.

Artsakh

Pendant toute la durée de la guerre et aujourd'hui encore, la diaspora et la diplomatie arménienne se sont



Volontaires arméniens à Shushi. Photo © Guillaume Briquet 2020.



Soldats arméniens dans une position enterrée se protégeant des tirs de lances-mines azéris sur la ligne de front de Shushi. Ils sont tous morts deux jours plus tard. Photo © Guillaume Briquet 2020.

Jeunes soldats âgés tous les deux de 19 ans devant la tranchée qu'ils viennent de creuser. Ligne de défense de Shushi. La ligne de front est à deux km. Photo © Guillaume Briquet 2020.



massivement mobilisées pour la reconnaissance de la République d'Artsakh. C'est une cause perdue d'avance, pour plusieurs raisons: l'Arménie n'a pas reconnu la République d'Artsakh. Personne ne négocie par ailleurs la reconnaissance d'un territoire sans être maître de la situation. Et aucun dossier de reconnaissance auprès des Nations Unies n'a été déposé par la République d'Artsakh...

Par ailleurs, il faut rappeler que le gouvernement local ne s'est pas préparé correctement à cette guerre, que tous savaient pourtant imminente.

Un choix tactique

Cette ex-République soviétique, dont les cadres ont été formés à Moscou, a établi un système de défense basé sur deux axes : un système de milice et un arsenal important de missiles à courte et moyenne portées. Il s'agissait de faire fléchir l'ennemi à coups de représailles, pour le faire reculer. Les Arméniens se sont tenus à ce type de défense depuis une trentaine d'années. Ils sont donc restés avec un armement non adapté, similaire à celui des troupes de Saddam Hussein, dont on sait le destin. A l'inverse, l'armée azérie a investi dans des équipements de dernière génération, dont des drones, et a étudié de près les tactiques de guerres contemporaines. De nombreux officiers ont reçu ces dernières années des formations en Turquie.

Le gouvernement d'Artsakh méprise les Azéris, mais il était sûr de sa victoire. L'orgueil et l'arrogance sont les pires ennemis, en particulier dans une situation comme celle-ci.

Les miliciens et les militaires d'Artsakh ont sacrifié leur vie pour stopper l'avancée azérie. Puis la mobilisation arménienne, générale, a déversé sur l'Artsakh un flot de recrues dont la majorité n'avait aucune connaissance du terrain. Pour la plupart, ces soldats n'étaient jamais venus en Artsakh. Beaucoup n'avaient aucune connaissance militaire et sont restés campés, oisivement, dans les maisons vides de Stepanakert...

Afin d'endiguer cette boucherie et de faire disparaître sa jeunesse, l'Arménie a vidé ses prisons, mais cela n'a pas suffi.

A l'inverse, le maître de Bakou s'est tourné vers la Turquie, qui maîtrise les drones et emploie des troupes formées de mercenaires radicaux et chevronnés, depuis de nombreuses années. La Turquie est forte de son expérience, acquise notamment contre les Kurdes de Syrie ou les membres du PKK. Elle sait qu'il est impossible de gagner contre une population qui « gagnerait le maquis ». C'est pour cette raison que les Azéris et leurs stratèges ont voulu rester dans la plaine et ne pas s'engager dans les montagnes. A une exception près : Shushi, qui permettait de faire tomber l'Artsakh dans son ensemble.

L'avancée sur Shushi s'est faite à un rythme lent. Elle s'est faite discrètement, en se camouflant derrière des frappes sur des cibles civiles : églises, hôpitaux, écoles.



Chars à l'entrée de la ville de Shushi. Chars modèle BMP-2 1960. Armement principal: un canon mitrailleur 2A42 de 30 mm (500 obus) - Un lance-missiles antichar 9M113 *Konkurs* (4 missiles) - Armement secondaire une mitrailleuse coaxiale PKTM de 7,62 mm (2 000 cartouches).

Photo © Guillaume Briquet 2020.

Les Arméniens ont bien sûr été bouleversés par ces frappes. Mais tout cela a fait penser à l'Arménie qu'elle allait pouvoir attaquer les Azéris devant les instances internationales, afin de mettre fin au conflit. L'utilisation d'armes interdites et en particulier d'armes à sous-munitions au centre-ville de Stepanakert les a confortés dans cette voie. Personne n'a alors compris la dynamique violente et dénuée d'émotions qui était en marche et que ces frappes sur des cibles civiles n'étaient faites que pour distraire l'ennemi. Le seul et unique objectif était de prendre position à Shushi et de mobiliser le maximum de troupes sur les lignes de front. Dans ce contexte, j'ai reçu rapidement l'information qu'un régiment turc d'élite de troupes de montagne était à l'œuvre dans les montagnes proches de Shushi, alors que les Arméniens se focalisaient sur des frappes de représailles, « aveugles... »

Les combats faisaient rage dans la plaine, les Arméniens repoussant héroïquement leurs adversaires, pendant que des troupes spécialisées avançaient sur Shushi.

Prendre Shushi, c'est mettre sous le feu la capitale Stepanakert, couper les communications radios, téléphoniques, télévisées et numériques de l'Artsakh. De plus, cette place stratégique permet de contrôler le corridor de Lachine, qui offre l'accès au Haut-Karabakh depuis l'Arménie.

Dix jours avant la fin des combats, les états-majors ont compris leurs erreurs. C'est à la main que les troupes, inactives pendant plusieurs semaines, durent creuser

d'illusoire tranchées. Et elles y furent massacrées.

Dans les jours qui ont précédé la chute de Shushi, mes contacts parmi les soldats en première ligne, m'ont parlé d'attaques de pickups équipés de mitrailleuses lourdes, caractéristiques des groupes radicaux Syriens, du Moyen-Orient et d'Afrique et cela depuis la « Guerre des Toyota en 1987 ». Je suis persuadé que la venue de membres de Jabbat al Nosra, ou d'Arar al Sham, n'avait pas d'autre but que de participer à un assaut final à haut risque, les quelques paysans syriens capturés n'étant que des leurres...

Trois jours avant les résultats du vote aux Etats-Unis (8 novembre) commença un déluge de feu, qui dura jusqu'à la signature d'un armistice le 9 novembre, jour de la fête du drapeau en Azerbaïdjan.

Il est fort probable que la République d'Artsakh disparaisse définitivement. Les conditions de la capitulation, qui rendent la vie des Arméniens impossible, annonce une nouvelle guerre. C'est aujourd'hui une victoire politique des présidents turc et russe et une victoire géostratégique pour l'Azerie.

RETEX

Il y a beaucoup d'enseignements à tirer pour notre armée de cette guerre de six semaines.

Tout d'abord, il est à noter que les deux camps n'ont



Ligne de front sud. Au premier plan un champ de mines pour protection de la tranchée, au second plan la ligne Azéri. On peut apercevoir les fumées de deux tirs de lance-mines sur la défense azéri. Photo © Guillaume Briquet 2020.

presque pas utilisé leur aviation. Quel aurait été le choix des Arméniens s'ils n'avaient pas eu d'aviation ?

A notre époque, on ne peut plus négliger une arme au profit d'une autre. Il paraît cependant évident que des drones d'attaques devraient être ajoutés à notre arsenal.

Ligne de front sud. Au premier plan à gauche un soldat en train de transmettre des informations sur un téléphone en bakélite datant de l'ère soviétique. A droite un râtelier de fusils *Kalashnikov*. Photo © Guillaume Briquet 2020.



Les Azéris ont utilisé des planeurs bon marché qui ont incité les radars des engins guidés sol-air à longue portée S300 à être enclenchés, pour pouvoir localiser les intrus. Mais ces radars désormais actifs ont été aussitôt éliminés avec des drones pré-positionnés.

Dès le début et pour faire face aux attaques massives de drones, les Arméniens ont développé, avec leurs ingénieurs locaux, une technologie capable de brouiller ou de faire perdre le contrôle aux opérateurs de drones, leur permettant de mettre la main sur l'ensemble de la panoplie des drones azéris quasiment intact. Les Azéris n'ont plus utilisé de drones dans le troisième tiers de la guerre. Ceux-ci sont seulement réapparus les deux derniers jours du conflit. Il est ainsi important de créer un groupe d'étude pour développer d'autres systèmes de défense bon marché, adaptés aux armes actuelles et aux méthodes de guerre asymétrique.

L'observation des événements politiques majeurs et leurs corrélations avec des situations de crise serait aussi un bon moyen d'anticiper de futurs conflits, notamment au niveau local.

G. B.